

Frères et sœurs bien aimés,

La Liturgie de la Parole nous offre aujourd'hui un beau passage de saint Paul écrivant à sa chère communauté de Philippiens. C'est une communauté qu'il a fondée. On sait qu'il y est resté longtemps, accompagné de Silas et de Luc. Très vite, une communauté s'était formée autour d'eux ; on connaît particulièrement Lydie, une vendeuse de pourpre, qui les hébergea chez eux (cf. Ac 16, 15). Je ne reviendrai pas en détails sur les "aventures" de saint Paul à Philippiens telles qu'en parle saint Luc dans les *Actes des Apôtres* (cf. Ac 16, 12-40) : le tout tient en 29 versets. Après ce passage, tout ce que nous savons de Philippiens nous vient de ce que saint Paul lui-même dit dans sa lettre. Il est clair que l'Apôtre a laissé une partie de son cœur à Philippiens : « *Oui, Dieu est témoin de ma vive affection pour vous tous dans la tendresse du Christ Jésus* » (Ph 1, 8). « *La tendresse* » – ou « *les entrailles* » (εν σπλαγχνοις) – du Christ Jésus : c'est LUI, et non une quelconque sentimentalité, qui est à l'origine de la fraternité et des relations fraternelles dans l'Église.

Frères et sœurs bien aimés « *dans la tendresse du Christ Jésus* », aujourd'hui, nous avons la chance d'avoir le détail de la prière de saint Paul, comme une leçon et un modèle de prière pour ceux que nous aimons : « *dans ma prière, je demande que votre amour vous fasse progresser de plus en plus dans la pleine connaissance et en toute clairvoyance pour discerner ce qui est important* » (Ph 1, 9-10a). Notons que l'amour est premier : c'est lui qui fait progresser dans la connaissance. Attention, il faut entendre le mot "connaissance" au sens biblique. Il s'agit d'une connaissance d'un ordre supérieur à celui de l'intelligence, comme il écrit à Timothée : Dieu « *veut que tous les hommes soient sauvés [c'est-à-dire] parviennent à la pleine connaissance de la vérité* » (1Tm 2, 4). Il s'agit ici de connaître en partageant une certaine intimité (avec le Christ). Il faut aussi entendre "clairvoyance" au sens biblique : il ne s'agit pas d'un raisonnement intellectuel mais d'ouvrir les yeux du cœur, ou plutôt les yeux de la foi. C'est le regard de l'homme, avant le péché, qui voit toute chose – et, par-dessus tout, la femme – dans la lumière de Dieu : tout est un don du Seigneur, un don de son amour. Aujourd'hui, on obtient ce regard en levant les yeux vers le Seigneur, Lumière, née de la Lumière. Lever les yeux c'est chercher Sa Volonté, L'aimer, L'adorer, Lui faire confiance : « *Qui regarde vers lui resplendira, sans ombre ni trouble au visage* » (Ps 33, 6).

Ainsi, frères et sœurs bien aimés « *dans la tendresse du Christ Jésus* », les yeux bien ouverts, nous ne trébucherons pas dans notre marche vers le Jour du Christ. Saint Paul nous oriente sans cesse vers ce Jour : « *Que [le Seigneur] affermissent vos cœurs, les rendant irréprochables en sainteté devant Dieu notre Père, lors de la venue de notre Seigneur Jésus avec tous les saints* » (cf. 1Th 3, 13) ; « *celui qui a commencé en vous un si beau travail le continuera jusqu'à son achèvement au jour où viendra le Christ Jésus* » (Ph 1, 6). Saint Paul nous rappelle ainsi que le chrétien est l'homme de l'attente (il est bon de "s'en rappeler" pendant l'Avent). Le chrétien attend le Jour du Christ, le Jour du triomphe de l'Amour : toute l'Histoire humaine et toute histoire personnelle y puisent leur sens. Nous avons notre rôle à jouer dans cette croissance du Monde Nouveau, dans l'Avènement du Royaume de Dieu ! L'œuvre de Dieu et l'œuvre de l'homme n'entrent pas en concurrence mais en Alliance : c'est une collaboration. Heureux sommes-nous d'être ainsi aimés et appelés par le Seigneur !

Frères et sœurs bien aimés, « *celui qui a commencé en vous un si beau travail le continuera jusqu'à son achèvement au jour où viendra le Christ Jésus* » (Ph 1, 6). Dans l'attente du Jour du Christ, dans l'amour, « *dans la tendresse du Christ Jésus* » (cf. Ph 1, 8), en nous appuyant sur la grâce du Seigneur, offrons-LUI notre petit possible : Dieu fera le reste.

Amen.